Les "Journées" de Nanoy

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **85 (1958)**

Heft 4

PDF erstellt am: **06.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-230836

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LES „JOURNÉES" DE NANCY

Les journées wallones-romandes-valdôtaines se sont déroulées à Nancy, les 16 et 17 novembre. MM. Henri Gremaud, président du costume gruérin, et Fernand-Louis Blanc, directeur des archives sonores des parlers romands (tous deux membres du Conseil des patoisants romands), et le professeur Perrochon, président des écrivains vaudois, ont présenté des exposés sur les patois et sur la littérature de Suisse romande.

L'assemblée est arrivée à la conclusion que le bilinguisme dès les premières années de scolarité est nuisible à la langue française. En revanche, l'unanimité n'a pu se faire sur le fait de savoir si les dialectes sont utiles ou pas à la langue maternelle. (Réd : encore faut-il savoir si la véritable langue maternelle n'est pas souvent — dans certaines régions — le patois lui-même et non le français).

Dérupe, dérupiter...

par *Maurice Bossard*

Un vaudois, qui aujourd'hui, à Paris, emploierait dans sa conversation le terme *dérupe* (pente très raide, abrupte) ou encore le verbe *dérupiter* (tomber du haut de quelque chose ; en patois : dérupita) et son composé *dérupitée*, n'aurait pas la moindre chance d'y être compris. Or, si par miracle, un Français, un Parisien du XIIe ou du XIIIe siècle se présentait, alors notre homme pourrait se faire comprendre. En effet, celui qui écoutait avec joie les chansons de geste ou qui lisait pieusement les premiers psautiers en français ou les vies de saints savait ce qu'était un *desrube* (ou *derube*), mot dont se servait alors en lieu et place de notre moderne et savant « précipice », ou encore dans le sens plus rare de « torrent ».

Les auteurs des chansons de geste affectionnaient aussi beaucoup le mot *desrubant*, signifiant aussi « précipice, défilé » et que l'on retrouve chez les auteurs provençaux sous la forme *deruben*. *Desrubé*, pour sa part, signifiait « abrupt, escarpé » et, lorsque le créateur de la jolie chanson « d'Ami et d'Amile » parle d'une *eve desrubainne*, il veut dire par là que cette eau était torrentueuse.

On le voit, la famille de *desrube* était vaste (et nous n'avons pas mentionné tous les dérivés). Pourtant, dès la fin du XIVe siècle, ces mots disparaissent tous de la langue littéraire, ne survivant plus que dans les patois, dont ils seront aussi peu à peu éliminés. Des restes subsistent en Bretagne, sur l'île de Guernesey où *derribble* désigne « la cavité d'un rocher formée par un éboulement » ou encore dans un canton du département de l'Yonne où *druble* a le sens de « torrent ».

Dérupe, tout comme *derube* et les autres mots de cette famille, proviennent de *derupare* (ou éventuellement de *disrupare)*, mot dont le radical est *rupes*, terme latin signifiant « la roche ». *Derupare* (ou *disrupare)* n'est pas attesté en latin classique, ni même dans celui du haut moyen âge. Pourtant, il a dû exister déjà à cette époque, avant que les diverses langues romanes aient acquis leur autonomie. Car, alors, comment expliquer le fait que l'italien, l'espagnol, le portugais et même l'albanais, sans parler du français, ont tous des mots provenant de *derupare*. Notre *dérupe* et notre *dérupiter* ont, en effet, des frères en italien où *dirupo* désigne un « précipice » et ou *dirupare*, a le sens de « tomber ». Au Portugal, *derrubar* et, en Espagne, *derrumbar* (le m est dû à l'influence de *tumbar)* ont le même sens ; et l'espagnol *derrubio* a le sens de « déchaussement ».